



CULTURE

# PIPPO DELBONO NOUS PARLE D'AMOUR

AVEC SA DERNIÈRE PIÈCE, « AMORE », PRÉSENTÉE AU THÉÂTRE DU ROND-POINT À PARIS, L'ARTISTE ITALIEN FRAPPE AU CŒUR.

ARIANE BAVELIER [@arianebavelier](#)

**L**entre dans le public, impeccable depuis les crans de ses cheveux gominés jusqu'à son costume blanc. Pippo paraît immense, un peu plus usé, un peu plus humain encore que d'habitude. Il s'assied parmi les spectateurs. Noir dans la salle.

Là-bas, sur la scène, une femme chante contre un mur rouge. Un store se découpe en ombre chinoise. Elle est seule et elle tient ses chaussures à la main. « *Que peut une créature sinon entre créatures, aimer? Aimer et oublier, aimer et mal aimer, aimer, désaimer, aimer? Aimer ce que la mer entraîne sur la plage, ce qu'elle ensevelit, et ce qui dans la brise marine est sel, besoin d'amour pur tourment? (...) Tel est notre destin: amour sans limite. Aimer notre manque d'amour.* »

La voix de Pippo Delbono monte. Dans la nuit de la salle, il dit des poèmes. Celui-ci d'après le brésilien Carlos Drummond de Andrade donne le diapason de ce spectacle. La voix rocailleuse que l'artiste italien pousse parfois jusqu'au slam écorche nos mirages sucrés. Elle a cette puissance singulière qu'on connaît bien, mais elle tremble un peu. D'humilité, d'impatience, de désir, de déception, de joie c'est selon: « *Il est urgent d'inventer de la gaieté, de multiplier les baisers, les récoltes, il est urgent de découvrir des roses et des fleuves et des matins limpides. C'est urgent l'amour* », dit-il, citant cette fois Eugénio de Andrade.

Dans ce spectacle inspiré par le Portugal, Pippo Delbono a rassemblé tout un florilège de poèmes d'auteurs souvent lusitaniens: Carlos Drummond de Andrade, Eugénio de Andrade, Daniel Damasio Ascensao Filipe, Sophia de Mello Breyner Andresen... Il dit aussi Rilke et Prévert. Chaque poète épingle dans les plis de ses mots ce besoin d'aimer qui gouverne les hommes, façon leurs histoires qui s'enflent puis échouent sans fin comme une vague se

défait.

## Images au cordeau

Sur les murs de la scène, le rouge est mis. L'ombre s'y glisse ou bien l'absorbe. Un arbre maigre et sans feuilles pousse dans un rond de pierres sèches. Plein des poèmes contre vide de la scène: Pippo Delbono travaille ses images au cordeau. On ne se doutait pas que son emphase méditerranéenne puisse se plier au minimal.

Ses douze acteurs se succèdent. Galerie de portraits solitaires, corps à corps avec la nuit du cœur, mystiques désaccordés, folies douces, fragilités joyeuses. Ils disent leur texte ou dansent celui que dit le metteur en scène. Ils restent assis, sages sur une chaise, ou bien haranguent debout à leur micro. L'un d'eux se plie sur une pluie d'or qui s'échappe de ses bras. Un vieil homme à demi nu se réfugie immobile dans les bras d'une jeune femme splendide en robe de parade. Une autre plus mûre proteste contre la dictature de l'amour: « *Un jour tu es de bonne humeur et tu m'aimes, le lendemain tu disparais, tu ne réponds pas, tu es occupé. "Je suis pris. Je ne peux pas aujourd'hui." Quelle phrase mystérieuse et terrible.* »

Une procession chemine devant une macarena païenne qu'on couvre de colliers. Figures de la consolation, qui laissent ça et là éclore des miracles, comme celui de ce ballet blanc de masques mexicains, explosion de joie, ces jours où les hommes donnent rendez-vous avec leurs morts.

Auxquels Pippo Delbono destine ce spectacle, né « *dans un moment très tragique de ma vie, un deuil de l'amour dont je ne parviens pas à parler* », dit-il avec pudeur. Plaies ouvertes, reliées à ces milliers de morts du Covid qu'il a vécu solitaire dans Catane déserte.

La musique omniprésente fait vibrer toute la gamme de l'amour. Guitare et chansons, avec sur scène les immenses artistes que sont Pedro Joia, qui a joué

avec Gilberto Gil et Miguel Ramos, chanteur de fado, dont la voix possède les inflexions d'une nostalgie qui mord aux tripes. L'heure que dure cet *Amore* emporte dans un voyage d'une poésie inouï. Y défilent tous les rivages, les rêves, les promesses, les réveils, les souvenirs. Un chant du monde si bouleversant qu'il est possible qu'on n'en revienne jamais tout à fait. ■

**Amore, jusqu'au 18 septembre**  
 au Théâtre du Rond-Point, Paris (8<sup>e</sup>),  
 puis à Montbéliard, Sète, Genève, Annecy.





**Dans ce spectacle inspiré par le Portugal, Pippo Delbono a rassemblé tout un florilège de poèmes épinglant le besoin d'aimer qui gouverne les hommes.**

LUCA DEL PIA